

**Les dix vierges**  
**(Mt 25, 1-13)**  
**32<sup>ème</sup> dimanche ordinaire A**

Frères et sœurs, nous arrivons à la fin de notre année liturgique et les lectures de ces derniers dimanches qui nous séparent de l'Avent nous orientent vers la fin des temps qui sera marqué par le Retour du Christ dans sa gloire. Comme nous l'affirme aujourd'hui la lettre de saint Paul : « *Le Seigneur lui-même descendra du ciel et ceux qui sont morts dans le Christ ressusciteront d'abord. Ensuite, nous les vivants, qui seront restés, nous serons emportés sur les nuées du ciel, en même temps qu'eux, à la rencontre du Seigneur* » (1 Th 4, 16-17). Visiblement, les premiers chrétiens espéraient un Retour rapide du Christ et vivaient dans cette espérance qui orientait toute leur vie. Ils suivaient fidèlement le conseil de Jésus lui-même que le verset de l'alléluia, s'inspirant de la finale de l'évangile de ce jour, condense en ces termes : « *Veillez, tenez-vous prêts ; c'est à l'heure où vous n'y pensez pas que le Fils de l'homme viendra* ».

Mais, depuis, plus de deux mille ans se sont écoulés et reconnaissons-le : nous nous sommes bien assoupis, le Christ, comme l'époux de l'évangile de ce jour, s'attardant sérieusement. Honnêtement, qui d'entre nous attend encore réellement le Retour du Christ ? Certes, à chaque eucharistie, après la consécration, nous disons : « Nous attendons ta venue dans la gloire », mais quelle influence cette affirmation a-t-elle sur notre comportement ?

Nous pourrions peut-être profiter de ces derniers dimanches pour raviver au moins notre désir du Retour du Christ, en reprenant les derniers mots du livre de l'Apocalypse : « *Amen, viens, Seigneur Jésus !* » (Ap 22, 20). « Viens dans ce monde de violence et de désespérance, qui ne croit plus en rien, qui se matérialise, qui déstructure tous les repères, à commencer par ceux de la famille, de la sexualité et de la distinction des genres masculin et féminin, où l'individu se fait roi, ne pense plus qu'à son propre intérêt, prend ses désirs pour des droits, se fait ses propres lois et sa propre religion et qui va jusqu'à tuer au nom de Dieu. Viens créer, sous des cieux nouveaux, cette terre nouvelle promise où règneront enfin la justice et la paix, *que l'ancien monde s'en aille et qu'il n'y ait plus de mort, de pleur, de cri et de peine* » (Cf. Ap 21, 4) ».

Cependant, la première lecture de ce jour, en nous parlant de la Sagesse « *qui se laisse aisément contempler par ceux qui l'aiment, qui se laisse trouver par ceux qui la cherchent, qui devance leurs désirs en se faisant connaître la première* », attire notre attention sur un autre aspect de la venue du Seigneur Jésus, lui qui est précisément cette Sagesse de Dieu. En effet, n'oublions pas que si Jésus est venu une première fois, en prenant chair dans le sein de la Vierge Marie, que s'il reviendra dans la gloire à la fin des temps, il vient aussi à chaque instant « *à notre rencontre, dans chacune de nos pensées* », comme l'affirme encore la première lecture de ce jour. Et c'est en veillant à cette rencontre de chaque instant que nous nous tenons véritablement prêts à la rencontre du Dernier Jour.

Et il me semble que c'est bien cette rencontre de chaque instant que nous décrit la parabole de ce jour, celle des dix vierges sorties à la rencontre de l'époux. Il s'agit bien de « dix vierges » et non pas de « dix jeunes filles » comme nous venons de l'entendre, le mot grec *parthenos* désignant un homme ou une femme n'ayant jamais eu de relations sexuelles. Et le texte grec ne nous dit pas qu'elles « étaient invitées à des noces » mais simplement qu'elles « sortirent à la rencontre de l'époux », ce qui était la spécificité de l'épouse qui se

rendait en cortège chez l'époux. Mais, dans la mesure où il n'est pas question dans ce texte d'une épouse et que, dans la réponse très dure de l'époux aux cinq vierges insensées : « Je ne vous connais pas ! », il faut peut-être donner à ce verbe « connaître » son sens biblique, c'est-à-dire « avoir des relations conjugales » quand il s'agit d'un homme et d'une femme, alors cette parabole nous parle plus vraisemblablement des noces mystiques de l'Époux qui est le Christ avec chacune de nos âmes, signifiées ici par ces dix vierges, noce mystique par laquelle nous sommes appelés à ne faire plus qu'un avec le Christ. Et c'est pourquoi il est question plus justement de noces au pluriel et non d'une noce au singulier, qu'il n'est pas question d'une épouse et que les vierges ne sont pas simplement « invitées à des noces » puisque ce sont elles qui sont destinées à être les épouses.

Mais pour être admises à ces noces mystiques, ces dix vierges doivent avoir une réserve d'huile suffisante pour alimenter leur lampe, l'Époux s'attardant sérieusement. Mais quelle est donc cette huile dont il faut avoir une réserve suffisante pour faire face au retard de l'Époux ? Pour trouver une des réponses possibles à cette question, faisons jouer l'harmonie des textes bibliques entre eux.

Cette Sagesse qui vient à la rencontre de « *celui qui la cherche dès l'aurore* » (Sg 6, 14) n'est « *autre que le livre de l'alliance du Dieu Très-Haut, la Tôrah promulguée par Moïse, laissée en héritage aux assemblées de Jacob ; c'est elle qui fait abonder la sagesse* », comme l'affirme le livre de l'Écclésiastique (Si 24, 23-25). C'est cette Parole de Dieu qui est « *une lampe sur mes pas, une lumière sur ma route* », comme l'affirme le psalmiste (Ps 118, 105) et qu'il nous faut méditer sans cesse ainsi que nous le conseille l'apôtre saint Pierre : « *Tenons plus ferme la parole prophétique à laquelle vous faites bien d'appliquer votre esprit, comme à une lampe brillant en un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour ait lui et que l'étoile du matin se soit levée dans vos cœurs* » (2 P 1, 19).

Et quel moyen avons-nous de tenir plus ferme la Parole de Dieu que de la mémoriser pour la graver dans notre cœur-mémoire afin que nous devenions « *une lettre du Christ, ayant été inscrite non avec de l'encre, mais avec le Souffle de Dieu vivant, non sur des tables de pierre [comme la Tôrah] mais sur des tables, cœur de chair* », selon les termes mêmes de l'apôtre saint Paul (2 Co 3, 3) ? C'est cette Parole de Dieu mémorisée qui constitue cette réserve d'huile, indispensable pour tenir jusqu'aux noces mystiques avec l'Époux. En effet, cette Parole, ayant été mémorisée, sera, à chaque instant, d'autant plus présente à la pensée. « *Dans chacune de leurs pensées, elle vient à leur rencontre* » (Sg 6, 16), nous disait la première lecture. C'est un fait d'expérience, vécu par ceux qui ont mémorisé, que cette Parole mémorisée et vivante dans le cœur-mémoire est un Juge redoutable. Au moment où on est train de poser un acte en contradiction avec la Parole, celle-ci se met tout à coup à parler dans le cœur et nous surprend en flagrant délit de contravention. Ou alors, face à l'événement qui advient, elle nous aide à poser l'acte de foi ou d'abandon, l'acte d'amour de Dieu ou du prochain qui conviennent.

Ce sont chacun de ces instants présents, vécus en conformité avec la Parole de Dieu, qui, par la transformation intérieure de chacun de nous, préparent le mieux la venue de ce monde meilleur que nous attendons tous. Ce sont ces fiançailles mystiques avec la Parole de Dieu, vécues instant après instant, qui nous permettent d'être prêts à accueillir cet Époux qui tarde tant, même si la somnolence nous guette. En effet, comme dit l'épouse du Cantique des Cantiques : « *Je dors mais mon cœur[-mémoire] veille. J'entends mon bien-aimé qui frappe* » (Ct 5, 2) et l'Époux de lui répondre : « *Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je dînerai avec lui et lui avec moi* » (Ap 3, 20).